

*Bible* par le peintre lyonnais. Sans faire ressortir la supériorité incontestable des chevaux dessinés par celui-ci, on remarque que les têtes en sont rendues dans un goût tout magistral et avec la lèvre supérieure relevée, particularité qui rappelle l'antique, tandis que Woëriot ne montre là ni style ni forme précise (fig. 5 et 6). Quant aux arbres, ils ne sont, sous son burin, que des blocs lourdement agencés, tandis que chez l'anonyme, ils offrent des silhouettes découpées avec intelligence et allégées par des branches qui se détachent par masses dégagées et équilibrées (fig 7 et 8).

A l'égard des costumes, ils sont plus riches, plus élégants, plus conformes aux modèles antiques, et surtout beaucoup plus variés dans les compositions du dessinateur des *Imprese* que dans celles de Woëriot (voir p. 99, 100 pour le premier et p. 41, 48 et 51 pour le second). Le Maître anonyme arrête généralement l'extrémité des plis par une cassure bouclée conformément à une méthode adoptée par les meilleurs artistes ; Woëriot en use rarement ainsi ; le trait de ses plis finit en une taille aiguë qui se perd insensiblement dans l'étoffe dont le mouvement reste ainsi sans forme arrêtée, preuve d'indécision et d'ignorance.

Quant à la manière dont les draperies sont comprises et jetées, autant il y a de naturel, d'ampleur et de noblesse dans celle de l'anonyme, autant il y a chez le graveur lorrain de prétention, de recherche et, en même temps de gaucherie et de pauvreté.

La manière dont les tailles sont tracées offrent des dissemblances non moins sensibles. Très-minutieusement dessinées par Woëriot, elles manquent néanmoins, dans l'effet général, d'accent, de lumière et de pittoresque ; le peintre lyonnais, au contraire, avec plus de laisser-aller, de sobriété, de négligence apparente, harmonise mieux son travail, et accentue plus vivement son effet. Il maintient sou-